


# Concours de nouvelles ascodocpsy 2011



Mars 2012



Ascodocpsy a reconduit en 2011 son concours de nouvelles sur la thématique de la psychiatrie et de la santé mentale.

Cette année le thème retenu était **Chimères**.

Nous avons reçu 111 nouvelles. Le jury a finalement choisi la nouvelle intitulée " **Irmão**" écrite par Sylvie BOURDON.

# Irmão

*La première fois que je l'ai rencontré il se tenait tout contre sa mère. Petit pour son âge, brun, les traits fins, une épaisse cicatrice striant sa tempe droite, il semblait apeuré. Je lui ai tendu la main mais il ne l'a pas saisie. Il s'est un peu reculé pour être derrière la présence rassurante de la femme. Elle m'a sourit nerveusement.*

*-Il n'a pas toujours été comme ça, a-t-elle murmuré.*

*Je n'ai pas répondu, les invitant d'un geste à pénétrer dans mon bureau. Elle s'est assise sur une des chaises que je lui désignais mais le gamin est resté debout, interdit, il regardait la deuxième chaise avec angoisse.*

*-Tu peux t'asseoir si tu le désires.*

*Il y eut un moment de flottement puis il a tiré une troisième chaise qui trainait contre le mur et s'est assis sans un mot.*

*-Alors Noël, sais-tu pourquoi tu es là ?*

*Il a secoué négativement la tête, toujours mutique.*

*.../*

J'avais rencontré Marie, la tante du gamin, quelques mois auparavant. Partageant avec mon épouse un intérêt pour la composition florale, elles se retrouvaient chaque semaine lors d'un cours dispensant les secrets de cet art à quelques initiés. Victoria avait noué des liens de sympathie avec la jeune femme et lors d'une conversation lui avait confié que j'étais pédopsychiatre. Marie avait longuement réfléchi puis lui avait parlé de son neveu, un garçon de dix ans dont le comportement l'inquiétait de plus en plus. Mon épouse, intriguée, m'avait rapporté les propos de son amie.

L'enfant s'était développé normalement, même s'il était un peu secret et trop calme pour son âge. Ses notes à l'école étaient correctes sans excès, il ne se faisait pas remarquer et avait deux bons copains avec qui il partageait parfois un après midi de jeux vidéo ou de foot, rien que de très banal pour un gamin de cet âge.

Mais depuis quelques mois sa mère et sa tante en l'observant se demandaient s'il n'était pas en train de développer une maladie psychiatrique.

J'avais grimacé en entendant ma femme énoncer cette supposition erronée. J'étais entouré de gens qui lisaient des pseudos articles médicaux dans les journaux ou sur le net et se piquaient de savoir ce dont souffraient leurs proches. La psychiatrie était à la mode et chacun y allait de son intuition. J'étais un peu énervé que Victoria me parle de cette femme, elle savait pourtant ce que je pensais de ces prétendus collègues autoproclamés psy. Elle insista pourtant pour que je la rencontre et qu'elle m'explique elle-même l'histoire du garçon. De mauvais gré et pour faire plaisir à ma tendre moitié, à qui je ne pouvais rien refuser, je m'y contraignis.

Son récit fut édifiant et piqua ma curiosité.

*.../*

Depuis plusieurs mois l'enfant s'était mis à avoir un comportement étrange.

Il ramassait tout ce que sa maison pouvait contenir de saletés en tout genre : bouchons, bouts de papier, crayons cassés, morceaux de bois, allumettes, emballages divers ; et avec ce fatras de déchets il traçait des chemins tortueux à travers la maison qui tous menaient dans le placard de sa chambre. Ce qui semblait être un jeu bien inoffensif au début se transformait à présent en véritable cauchemar pour sa mère.

Le chantier ne se suffisait plus des objets hétéroclites qu'il glanait chez lui, il collectait également les cochonneries traînant dans la rue comme d'authentiques trésors : mégots de cigarettes, emballages vides de Fast-food, enjoliveur perdu, bouts de ferraille ; ses poches et son sac à dos se gonflaient de ces trouvailles car l'œuvre gargantuesque réclamait de plus en plus de matière première.

Etonnamment, ça n'affectait pas son jeune frère de cinq ans, ce dernier trouvant dans cette activité insolite une façon de se rapprocher de son aîné qui auparavant le tolérait à peine. A présent, mus par une nouvelle complicité, ils se répartissaient les tâches par un accord tacite dont ils ne formulèrent jamais les clauses. Leur mère s'était émue au début de les voir enfin partager leurs jeux. Elle s'attendrissait lorsqu'ils chuchotaient de connivence tout en ordonnant les bidules selon une logique improbable.

Malgré toute sa bonne volonté elle trouvait que les agencements d'objets faits par les garçons ne ressemblaient à rien. Le trajet suivi par l'amoncellement enchevêtré de matière imitait peut-être vaguement une route en trois dimensions mais il fallait y mettre une bonne dose d'imagination.

Elle l'avait fait remarquer à son fils aîné qui l'avait regardé d'un air étrange sans répondre. Elle avait insisté et, pour lui montrer le cheminement de son raisonnement, avait déplacé un fil de fer tordu qui selon elle gênait la progression du pseudo chemin. Il était entré dans une colère noire, avait donné de violents coups de pieds dans l'amas d'objets en hurlant qu'elle avait tout gâché, puis s'était enfermé dans sa chambre en sanglotant. Pendant des jours il n'avait plus parlé, même son jeune frère n'était pas parvenu à le dérider. Pourtant un matin, il s'était attaqué de nouveau à la construction, mais de façon plus discrète. À présent de sinueux morceaux de route étaient dissimulés sous les fauteuils, les lits, armoires, bahuts et tout ce qui pouvait offrir un refuge précaire à son travail de fourmi.

Sa mère n'avait plus osé déplacer la moindre chose, il lui semblait que le gamin se méfiait d'elle, devenait distant. Elle avait alors essayé d'interroger sournoisement le cadet qui s'était de nouveau vu confier le rôle gratifiant de bras droit du chef de chantier. Lorsqu'elle lui avait demandé ce que ça représentait, il avait juste répondu du bout des lèvres que c'était *Le Chemin*. *Quel Chemin ?* Avait-elle insisté. *Celui de Noël...pour faire partir les trucs...* avait précisé le petit. *Pour faire partir quoi et où ?* l'interrogea-t-elle agacée. Là, il s'était figé en regardant derrière le fauteuil où elle se trouvait. Se retournant vivement elle capta le regard chargé de reproches du grand posé sur l'enfant tétanisé. Elle ne put rien en tirer de plus.

Rétrospectivement terrifiée par ce que le mot *partir* pouvait receler de drame, elle piqua une grosse colère. De celle irrationnelle que les adultes ne peuvent réprimer. Une colère nourrie d'incompréhension, de peur, d'inquiétude, du désir de voir leur existence revenir à la normale. Elle empoigna un immense sac poubelle y fourra tous les détritres, passa l'aspirateur, s'enjoignit à frotter le parquet, désodoriser, désinfecter et cette longue tâche accomplie, s'écroula soulagée, et se sentant vaguement coupable, dans son vieux fauteuil. Noël ne réagit pas, il ne s'énerma pas comme la fois d'avant et sembla complètement indifférent à l'opération de destruction massive perpétrée par sa mère. Elle se demanda si ce calme apparent présageait une tempête à venir, puis décida de cesser ses investigations et de ne plus y penser. Les gamins allaient bien, c'était ce qui importait, il ne fallait pas qu'elle s'angoisse pour ce qui n'était probablement qu'un simple jeu d'enfant.

Cependant trois semaines plus tard, alors qu'elle croyait avoir fait le nécessaire pour sa tranquillité d'esprit, à sa grande stupéfaction, elle découvrit en allant déposer de vieilles nippes dans le grenier, un amoncellement encore plus important de nouveaux objets. Le cœur battant d'une sourde crainte elle suivit fébrilement le dédale de ferrailles, bois, tissus et papiers en tous genres. Il se perdait en méandres compliqués entre les malles d'osier contenant les vieux jouets, les meubles mis au rebut et les sacs de vêtements à donner à des associations caritatives. Passant sous les poutres massives soutenant le faîtage du toit, il grimpait parfois le long de la charpente attaché de bric et de broc avec des ficelles et des clous, formant une sorte de tresse exubérante et compliquée.

Elle dut ramper pour suivre l'assemblage insensé. Les entrelacs de matières la laissèrent dubitative, elle comprenait de moins en moins ce que fabriquaient les enfants sous l'obsession tenace de l'aîné. Son imagination ne semblait pas faiblir, au contraire, la construction était de plus en plus ouvragée, travaillée, gigantesque, l'enfant paraissait possédé par le désir grandissant de voir aboutir sa colossale besogne. Le long serpent s'arrêtait brusquement contre le mur, juste sous la lucarne qui éclairait faiblement l'endroit. Des voliges poussiéreuses posées soigneusement au bout du ruban onduleux cachaient visiblement quelque chose. Il fallut qu'elle s'approche à quatre pattes et qu'elle dégage l'endroit pour se rendre compte qu'il y avait un trou dans le sol, pas bien gros, quelques centimètres tout au plus : un fil électrique y disparaissait aboutissant elle ne savait où. Réfléchissant rapidement à la configuration de la maison, elle se rendit compte qu'en dessous se trouvait la chambre de son fils aîné.

Elle se rua dans l'escalier au risque de se rompre le cou puis entra dans la petite pièce mansardée. Levant la tête elle chercha où pouvait être l'ouverture qu'elle avait découverte dans le plancher du grenier, le plafond était blanc, impeccable, vierge de toute excavation. Elle fronça les sourcils alors que son regard se posait sur la porte coulissante du petit placard construit dans la pente du toit. Un ruban adhésif, qu'elle n'avait pas remarqué de prime abord, en interdisait naïvement l'ouverture. Elle l'arracha rageusement se maudissant de ne pas avoir pensé plus tôt au placard, puis, le cœur battant la chamade, elle ouvrit le réduit. Après avoir dégagé des jouets, des vêtements et des livres entassés là dans un désordre volontairement trompeur, elle découvrit, bien cachée, une caisse oblongue en métal, fermée par un couvercle hermétique. Elle y posa la main et sursauta alors qu'il lui avait semblé ressentir un désagréable picotement sur le bout de ses doigts. Elle prit une longue inspiration et l'ouvrit avec précaution. À l'intérieur se trouvaient plusieurs objets : la raquette de tennis que Noël avait reçu pour ses huit ans, un petit pingouin en peluche gagné à la foire, un exemplaire du petit journal de leur commune, un jeu de petits chevaux, des photos...

Elle en saisit une, petite, qu'elle contempla longuement. Elle ne souvenait pas l'avoir prise. Sur le cliché, en gros plan, Noël souriait timidement. Il regardait droit devant lui, bien que sa tête soit légèrement inclinée vers la gauche, on voyait nettement la cicatrice sur sa tempe, blanche, un peu gonflée. Cette marque disait qu'il avait un passé qu'elle ne connaîtrait jamais et qui la blessait douloureusement, même si lui ne s'en souvenait pas. Elle comprit en regardant la posture de l'enfant sur le cliché qu'il avait dû le prendre lui-même, probablement avec le petit appareil photo numérique qu'elle lui avait offert pour son anniversaire. Elle soupira et replaça le tout dans la boîte qu'elle ferma soigneusement. Un sigle étrange était peint maladroitement sur le couvercle ainsi que le chiffre deux et un mot, probablement en espagnol ou en portugais *irmão*.

Elle renonça à comprendre et se dit que sa soeur avait probablement raison, il était temps qu'elle consulte, le comportement de son gamin devenait par trop bizarre.

.../

Après une première séance peu concluante, puisque le garçon était resté muré dans son silence, je rencontrais Noël à plusieurs reprises sans la présence indiscreète de sa mère. Il se familiarisa vite avec moi et mon bureau n'eut bientôt plus de secret pour lui. Nous commençons chaque séance par un partage des friandises que je gardais jalousement dans le tiroir de mon bureau. Puis nous parlions de tout et de rien, ce qu'il avait fait à l'école dans la semaine, la

partie de foot gagnée ou non au club le mercredi, les bêtises récurrentes de son petit frère qui le faisaient sourire.

Lorsqu'au bout de la troisième séance j'abordais le sujet de sa construction énigmatique, à mon grand étonnement il me répondit de bonne grâce. Il m'expliqua malicieusement que c'était une sorte de parcours acheminant de la magie jusqu'à la boîte pour faire voyager des objets dans d'autres pays ou d'autres dimensions, mais précisa-t-il, il n'en était encore qu'à l'expérimentation. Lorsque je lui demandais pourquoi il collectionnait tout un tas d'objets trouvés dans la rue pour confectionner cette route, il me répondit avec le sérieux que lui conféraient ses dix ans, qu'il n'allait tout de même pas perdre ses propres affaires, car, lorsque le réseau fonctionnerait, forcément ce qui constituait le chemin jusqu'à la boîte en métal disparaîtrait ainsi que tout ce qui se trouvait à l'intérieur. C'était comme une sorte de boîte aux lettres sauf qu'on ne savait pas vraiment où les choses atterrieraient.

J'étais fasciné par ce qu'il me racontait. Il composait des formules mathématiques nouvelles, qu'il pouvait expliquer par le menu, pour aboutir au terme de son expérience. Son paradigme en valait bien un autre, ce n'était pas une vision altérée du monde, c'en était juste une différente, nourrie de ses songes de petit garçon, des chimères qu'il inventait. Son imagination sans limite avait engendré une forme de pensée originale grâce à laquelle il pouvait, par un savant agencement de matières soigneusement choisies, créer une piste symbolique et changer le destin de simples objets du commun.

Il m'enchantait et j'étais totalement rassuré quant à sa santé mentale. Après cinq rendez-vous je mis fin à nos rencontres en expliquant à sa mère que son fils n'avait aucunement besoin de mon aide, ni de psychothérapie, juste qu'on le laisse exprimer ses rêves, sa conception de la réalité était sienne, encore féérique, enfantine, empreinte de rêves, ça lui passerait...

J'espérais en mon for intérieur qu'il garde cette fraîcheur d'âme et cette curiosité viscérale. Peut être était-il un visionnaire qui deviendrait avec le temps un grand chercheur ou un inventeur de génie. Qui sait à quoi s'attendre avec un esprit brillant.

Je ne lui étais d'aucun secours.

Je ne le revis jamais.

.../

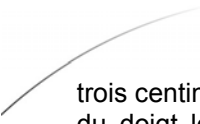
Dans une maison moderne d'un quartier bourgeois de São Paulo un enfant d'une dizaine d'année se tenait devant ses parents affichant un air profondément ennuyé. Il contemplait d'un air morne le panier rempli de d'objets hétéroclites que son père avait déposé sur le carrelage humide, au bord de la piscine. Il avait envie d'aller nager.

-D'où ça vient tout ça Leon ? lui demandait sèchement son père.

Le gosse fit la moue, puis gratta inconsciemment l'épaisse cicatrice qu'il portait sur la droite de son front, une marque en forme de croissant de lune pas très jolie : ses parents lui avaient expliqué que les docteurs l'atténueraient chirurgicalement lorsqu'il serait plus grand. Ça l'angoissait. Cette cicatrice, il l'avait toujours connue, c'était comme une sorte de talisman qu'il caressait lorsqu'il voulait se rassurer. Quand il serait en âge de donner son avis, il refuserait qu'elle soit mutilée de quelque façon que ce soit.

-Alors Leon ? S'impatientait son père. Peux-tu nous expliquer ce que c'est que tout ça ?

Il fixa le contenu du panier et sourit. Il n'en avait plus besoin. Quoique la raquette, bien qu'un peu abimée, pourrait encore servir songea-t-il mais il abandonna vite l'idée de la soustraire aux mains larges de son père qui le fixait d'un air suspicieux. Le principal était caché sous un carreau descellé de sa salle de bain personnelle. Une photo en noir et blanc, petite, à peine



trois centimètres sur quatre, qu'il regardait tous les soirs. Sur le papier glacé il caressait du bout du doigt les traits du garçon qui étaient si semblables aux siens, un peu comme dans un miroir...

Depuis que le morceau de papier était arrivé, comme le reste des objets, miraculeusement dans son armoire, il ne s'était plus senti seul, ni incomplet. Ses angoisses et sa tristesse chronique avaient disparu. Il savait qu'il y avait un morceau de lui vivant quelque part, loin, mais peu importe, cette part savait qu'il existait. Elle était reliée à lui comme par un fil invisible.

Une joie inextinguible l'envahit.

-C'est rien papa des trucs qui ne servent plus, tu peux les jeter...